

# Face à Netflix, l'audiovisuel public nordique fait front

Cinq chaînes du nord de l'Europe ont décidé de s'allier pour coproduire douze séries par an

COPENHAGUE - envoyée spéciale

Face à Netflix, HBO ou Amazon, l'audiovisuel public des petits pays du nord de l'Europe ne pèse pas lourd. Ensemble, c'est une autre histoire. Pour avoir une chance de concurrencer les géants américains, les cinq compagnies nordiques – DR (Danemark), SVT (Suède), NRK (Norvège), Yle (Finlande) et la RUV (Islande) – ont donc décidé de s'allier, en mettant en commun ce que la patronne de SVT, Hanna Stjärne, appelle les « joyaux » du service public scandinave : ses séries télé.

A partir de cette année, les cinq groupes coproduiront douze séries par an – trois pour le Danemark, la Suède et la Norvège, deux pour la Finlande et une pour l'Islande. Elles seront diffusées quasi simultanément dans les cinq pays, avant d'être disponibles, en accès gratuit et illimité pendant un an, sur les sites des cinq groupes. La collaboration, baptisée « Nordic 12 », a été officialisée jeudi 19 avril, en présence de quatre des cinq PDG, au siège de DR à Copenhague.

Dans la région, les plates-formes de service de vidéo à la demande par abonnement (SVoD) ne cessent de gagner du terrain. En tête : Netflix, avec 58 % de part de marché dans les pays nordiques et 4,2 millions d'utilisateurs (sur 26 millions d'habitants), en progression de 27 % sur 2017. Avec un budget fiction combiné d'environ 100 millions d'euros par an – soit 2 % de ce que dépense Netflix –, l'audiovisuel public nordique peut difficilement rivaliser financièrement avec les SVoD, reconnaît Thor Gjermund Eriksen, PDG de la NRK norvégienne.

« Mais on peut se battre là où on est les plus forts : avec nos séries, que nous savons faire mieux que n'importe qui. » Une flèche décochée en direction de Netflix et sa première production danoise, *The Rain*, diffusée à partir du 4 mai. Sur un grand écran, der-

rière lui, défilent des extraits vidéo, dont les titres illustrent le potentiel de Nordic 12 : *The Killing*, *Borgen*, *Bron*, *Ride Upon the Storm*, *Jordskott*, *Les Héritiers*, *Skam*, *Trapped...* pour n'en citer que quelques-uns. Tous « made in Scandinavia ». « Autant dire que

**« On peut se battre là où on est les plus forts : avec nos séries, que nous savons faire mieux que n'importe qui »**

THOR GJERMUND ERIKSEN  
PDG de la NRK norvégienne

nous ne partons pas de zéro », lance Gunilla Ohls, directrice de la stratégie, chez le Finlandais Yle.

Puisque « le contenu est roi », souligne Magnus Geir Thordarson, directeur général de la RUV islandaise, les cinq groupes nordiques ont décidé de miser « sur la qualité et le volume », ce que sa chaîne, isolée, n'aurait pu accomplir, avec un budget fiction annuel de deux millions d'euros. « Cette collaboration va nous permettre de diffuser douze séries nordiques par an, contre sept ou huit jusqu'à présent », détaille-t-il.

## La redevance en débat

En 2014, la RUV a opéré un virage stratégique, en décidant de purger sa grille de presque tous les programmes américains : « Les chaînes privées en étaient inondées », explique Magnus Geir Thordarson. « Nous avons choisi de donner la priorité aux productions islandaises, puis nordiques, européennes, et enfin du reste du monde. On nous a dit qu'on faisait une erreur et, pourtant, notre audience a augmenté. »

L'offre créée par Nordic 12 ne devrait donc avoir aucun mal à trouver son public. « En Norvège, nous n'aimons rien tant que les séries

norvégiennes, si ce n'est celles qui sont produites par nos voisins », assure M. Gjermund Eriksen, président de la NRK, dont la série pour ados *Skam* a fait un tabac dans la région.

Au-delà de leurs ressemblances, les Nordiques aiment « l'exotisme » de leurs voisins, explique Christian Rank, nouveau chef de la fiction chez DR : « Ces petites différences qui posent des questions essentielles dans le contexte actuel d'opposition à la globalisation, comme : qui sommes-nous ? qui sont nos voisins ? qui sont les autres ? »

L'alliance est aussi une façon de défendre leur mission de service public. Les Scandinaves ne vont pas arrêter de regarder Netflix : « Ils aiment trop *The Crown* », constate Thor Gjermund Eriksen. Mais il est nécessaire qu'ils puissent voir « des séries qui parlent de leur réalité, dans leur langue, créant une expérience commune et encourageant une réflexion collective, notamment chez les jeunes ».

*Skam* a eu cet effet : « Il n'y a pas une école de Norvège où les sujets abordés dans la série n'ont pas été discutés », assure le PDG de la NRK. « Ces séries, qui documentent notre société, sont aussi notre mémoire collective, notre patrimoine, qu'il est essentiel de protéger », renchérit la Suédoise Hanna Stjärne.

Or, la menace ne vient pas seulement de l'extérieur. Dans chacun des pays scandinaves, la redevance audiovisuelle est débattue. Au Danemark, le gouvernement, soutenu par les populistes du Parti populaire danois, a annoncé fin mars une coupe de 20 % du budget de DR. Maria Rorbye Ronn, la patronne de l'audiovisuel public danois, y voit une raison supplémentaire de s'allier à ses quatre voisins.

« Nous pouvons travailler avec Netflix ou Amazon, concède Christian Rank. Mais nous ne voulons pas nous retrouver dans une position où, pour des raisons financières, ces compagnies nous dictent ce que nous devons faire. » ■

ANNE-FRANÇOISE HIVERT